

10 Mai 2014

La 7ème Journée technique d'échange pour les professionnels sur l'utilisation de la Traction Animale en maraichage - Marlioz (74)

La 7ème Journée technique d'échange pour les professionnels sur l'utilisation de la Traction Animale en maraichage organisée par Hippotese s'est tenue le samedi 10 mai 2014 à Marlioz (Haute-Savoie) au lieu dit "Ferme des Hauts de Marlioz, 320 route de l'Église, 74270 Marlioz" (entre Annecy, Bellegarde et Genève).

Pour la septième année, Hippotese, en partenariat avec différentes organisations de l'agriculture biologique et du maraichage (Adabio, Conf Savoie...), a proposé, à destination des professionnels, une journée de découverte et d'échanges entre les utilisateurs de la traction animale et les maraîchers sur la ferme des Hauts de Marlioz : 3000 m² de serres et 3 ha de maraichage en motorisation, avec un projet d'intégration partielle de la traction animale.



Le programme de la journée :

A Présentation de la problématique :

- 1 Présentation de l'exploitation actuelle (en motorisation).
- 2 Pourquoi vouloir intégrer la traction animale ?

B Questions auxquelles il faudra tenter de répondre au cours de la journée par les échanges informels et dans tous les cas au bilan :

- 3 Traction animale intégrée ou prestation externe ?
- 4 Conversion totale ou partielle ? (cohabitation des 2 systèmes d'entretien des cultures ?)
- 5 Conversion progressive ou rapide ? (sur une saison ou sur plusieurs années ?)
- 6 Choix des animaux de traction (âne, mule, cheval...) et de leur niveau de dressage.
- 7 Formation des meneurs.
- 8 Contraintes de la présence de l'animal : foin (en interne ou acheté), pâture (permanente ou tournante), stalle, box, paddock...
- 9 Apport de l'animal dans le système de culture (énergie, fumier, compost).

C Présentation technique sur le terrain :

- 10 Présentation des outils spécifiques «Traction Animale» et de leur mise en œuvre sur des exemples de culture sur l'exploitation.
- 11 Démonstration des possibilités d'adaptation des techniques culturales ou des outils habituels avec le nouveau mode de traction.

D Bilan : Éléments de réponse aux questions posées. Suite à donner à la journée.





Accueillis sur l'exploitation, Deny Fady a présenté le programme de la journée, et chaque participant a pu exposer la raison de sa présence et ses attentes vis-à-vis de son activité ou projet. Une trentaine de personnes venues de toute la région Rhône-Alpes, utilisateurs de chevaux ou non, maraîchers conventionnels ou en traction animale, prestataires de services ou novices, voulant partager leurs connaissances et leurs questions notamment : « comment intégrer l'utilisation du cheval quand on fonctionne en motorisation (tracteur), faut-il adapter, tout changer, mixer les utilisations ? »

Différentes approches sont présentées, chacune mettant l'accent sur le fait qu'il faut prévoir d'adapter les outils aux chevaux pour qu'ils puissent s'équilibrer (ne pas travailler que d'un côté), adapter aussi la notion de fatigue et d'effort de l'animal et de l'utilisateur, ainsi qu'anticiper le travail sur une même parcelle de façon à maintenir une régularité homme/machine dans le temps (plantation, sarclage, etc...) pour conserver des écarts identiques de plans et éviter la surcharge de travail. La notion d'éthique ressort en ce qui concerne l'utilisation de la traction animale, la plupart des participants ont le matériel motorisé mais préfèrent fonctionner avec le cheval.

Il ressort tout de même que si l'envie de travailler au cheval est forte, adaptée aux sols, il est souvent difficile sur une exploitation motorisée de revenir à la traction animale, les outils n'offrant souvent pas les mêmes largeurs de planches (espaces entre les passages de roues) et la notion de temps de travail et de rapidité du tracteur primants. Deny précise que l'intérêt des journées comme celle proposée, est justement que les participants utilisateurs, novices ou prestataires, puissent échanger sur leurs façons de procéder, sur le matériel utilisé ou leur organisation dans le travail.

La question qui se pose et qui reste complexe est de savoir s'il vaut mieux travailler soi-même ses terres en traction animale ou faire venir un prestataire. Deny cite l'exemple d'un maraîcher qui fonctionne au quotidien avec des ânes en traction animale pour les petits travaux, et fait appel à un prestataire avec des chevaux pour les gros travaux. Un prestataire en TA met en avant que la réponse aux appels d'offres externes limite sa disponibilité pour les chantiers locaux de maraîchage qui sont très dépendants des bonnes conditions météo.

Après une présentation du matériel, dont la « Kassine » de chez PROMMATA, une Herse Canadienne, un porte-outil Bucher, un porte-outils prototype de François Henry, un porte-outils prototype de Pierre Gallet, le mancheron ergonomique Hippotese adapté sur une sarcleuse et un épandeur à fumier Millcreek, les chevaux sont préparés et commencent leur démonstration. Les participants à la journée observent, questionnent et utilisent le matériel afin de se faire une idée plus précise pour les novices, ou voir d'autres outils pour les utilisateurs confirmés.

La découverte et la mise en pratique de certains outils soulèvent quelques interrogations notamment en ce qui concerne l'utilisation pour une femme prestataire de services en Traction Animale et travaillant seule avec son cheval, certains matériels se révélant particulièrement lourds. La notion de temps est évoquée aussi quand à la préparation du cheval pour aller travailler, ou son entretien au quotidien et les jours où celui-ci ne sera pas utilisé. En dehors de quelques adaptations prototypes présentées par Hippotese ici, il existe très peu de matériel en Traction Animale adapté au travail en planche, ces matériels restent à finaliser et commercialiser.

Les démonstrations et les présentations s'achèvent par un bilan, où chacun a pu trouver des éléments de réponses au questionnement sur les conditions de l'utilisation de la Traction Animale en maraîchage mais aussi des questions sur les choix techniques et éthiques à réaliser, en conservant à l'idée que la notion de qualité prime sur la quantité, et que l'animal devient le centre des interactions sol-plantes-cultivateur-consommateur.

